

Bernard Claude 1947. *Principes de médecine expérimentale*. Paris, P.U.F., 305 p. Paris : INALF, 1961-. Reprod. de l'éd. de Paris : P.U.F.
Claude Bernard (1813-1878)

J' ai dit plus haut qu' il me paraît que les médicaments doivent souvent agir en déprimant, ce qui doit arrêter la destruction organique. Mais ce qui n' arrête pas pour cela la réparation organique. Ces deux choses ne paraissent pas nécessairement liées. Ainsi, j' ai fait des plaies au cou sur des **marmottes endormies** ; il n' y a pas eu de pus du tout et cependant la cicatrisation a été très rapide, bien

p166

que l' animal eût été très abaissé : car il n' avait dans le rectum que 4 à 5 degrés au-dessus de zéro. De même chez les grenouilles, il ne se fait pas de pus en hiver, mais la cicatrisation se fait néanmoins aussi vite. Ce serait peut-être un bon moyen pour les réunions par première intention de refroidir les plaies. Cela tient probablement à ce que l' on diminue la circulation. La force végétative cicatricielle qui est la force réparatrice évolutive, qui est la force agressive par opposition à la force régressive des allemands, paraît indépendante de la digestion. D' abord, la marmotte endormie ne digère pas et ensuite j' ai vu qu' en faisant certaines maladies par introduction de sondes dans le coeur, l' animal continue à manger et il meurt cependant en mangeant. Sans doute parce que la force végétative s' est arrêtée et il vit tant qu' il a à dépenser. Mais il ne fait plus de matière glycogène dans le coeur. Ce sera une singulière maladie à étudier. C' est un beau cas de pathologie expérimentale. L' animal est, dans ce cas, comme un muscle séparé du corps ou comme le coeur d' une grenouille séparé, il vit tant qu' il épuise ses matériaux, mais il ne peut plus se nourrir.

Chez la marmotte, en effet, le tissu était exsangue. En liant l' artère d' un membre, une plaie de ce membre guérira peut-être plus vite et sans pus, tandis que sur l' autre membre non lié, il y aurait suppuration et guérison plus tardive. Chez des grenouilles, en été et en hiver. En effet, l' inflammation et l' endolorissement de la plaie qui dépend du sympathique produit une congestion qui

s' oppose à la cicatrisation et forme du pus. Voir si, en coupant un nerf sensitif (racine rachidienne) avant son ganglion, une plaie se guérirait mieux dans la partie insensible. C' est là une série d' expériences très importantes à faire pour la chirurgie. En mettant les moignons dans CO_2 , peut-être se cicatriseront-ils plus vite. La force végétative siège dans le tissu conjonctif et la cicatrisation peut se faire dans cette sorte de blastème appelé lymphé plastique, mais sans la participation des globules du sang qui sont plutôt nuisibles, surtout quand il y a congestion.